

Neil McWilliam (dir.)

## Émile Bernard. Au-delà de Pont-Aven

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Émile Bernard, un extraordinaire collectionneur de Vincent van Gogh

Bogomila Welsh-Ovcharov

---

DOI : 10.4000/books.inha.4770

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Panoramas

EAN électronique : 9782917902752



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

WELSH-OVCHAROV, Bogomila. *Émile Bernard, un extraordinaire collectionneur de Vincent van Gogh* In : *Émile Bernard. Au-delà de Pont-Aven* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4770>>. ISBN : 9782917902752. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.4770>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

# Émile Bernard, un extraordinaire collectionneur de Vincent van Gogh

Bogomila Welsh-Ovcharov

---

*J'ai des Vincent encore<sup>1</sup>.*

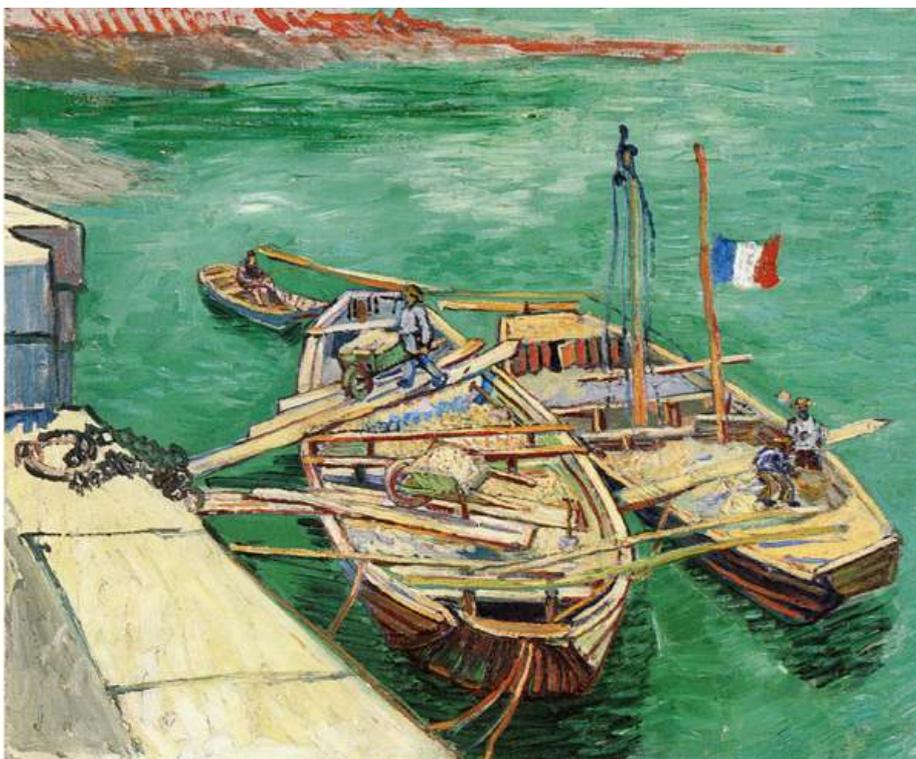
- 1 Émile Bernard, le fidèle « copain » de Vincent van Gogh, a aussi été l'un des premiers et des plus grands collectionneurs du peintre néerlandais. Un ouvrage récemment publié, *Émile Bernard. Les Lettres d'un artiste, 1884-1941*, nous offre son portrait en écrivain et poète, en penseur, en ami et nous le montre aussi au sein de sa famille. La correspondance de l'artiste permet d'identifier dix-huit œuvres de Van Gogh dont les spécialistes ignoraient jusqu'à présent qu'elles étaient entrées en possession d'Émile Bernard. Ces lettres livrent, en outre, de nombreuses précisions sur les transactions commerciales du peintre avec le marchand d'art Ambroise Vollard, à l'occasion de la vente de treize Van Gogh de sa collection<sup>2</sup>.
- 2 C'est l'historien et critique d'art allemand, Julius Meier-Graefe, qui, en 1904, a reconnu le premier en Émile Bernard l'un des plus anciens collectionneurs de Van Gogh<sup>3</sup>. Une lettre à sa mère, écrite du Caire le 19 juin 1903, confirme que c'est à l'instigation de l'artiste qu'eut lieu la célèbre visite du critique chez elle. Il avait invité Meier-Graefe à se rendre chez Héloïse Bernard, à Colombes, pour étudier ses oeuvres, et demanda explicitement à sa mère de montrer au critique « la copie que Van Gogh avait faite d'une de [s]es toiles », qu'il avait mise en sûreté dans un carton<sup>4</sup>. La lettre d'Émile Bernard révèle que l'aquarelle de Van Gogh, *Les Bretonnes dans la prairie verte* (F1422/JH1654, fig. 23), d'après son célèbre tableau, est restée dans la collection de l'artiste jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Fig. 23 : Vincent van Gogh, *Les Bretonnes dans la prairie verte* (d'après Émile Bernard), 1888.



Pour les fig. 23 à 40, se reporter à l'Appendice.

- 3 Meier-Graefe considérait Émile Bernard comme l'un des premiers collectionneurs de Van Gogh mais, dans ses commentaires, il ne mentionne spécifiquement qu'une seule toile « parmi d'autres » de ce peintre. Le critique décrit une magnifique oeuvre précoce, qu'il nomme « Flussbild mit Booten », *Bateaux amarrés* (F449/JH1558, fig. 24), mais il omet toutefois de livrer son impression concernant l'aquarelle de Van Gogh. Il conclut de sa visite que la collection d'Émile Bernard « devait aussi contenir un certain nombre d'œuvres de la période arlésienne<sup>6</sup> ». Les suppositions de Meier-Graefe étaient justes mais, à l'époque de sa visite, une grande partie des Van Gogh de la collection d'Émile Bernard avait déjà été vendue à Ambroise Vollard.

Fig. 24 : Vincent van Gogh, *Les Bateaux amarrés*, 1888.

- 4 Plus d'un siècle plus tard, l'historien de l'art Mark Roskill, prenant comme point de départ l'hypothèse de Meier-Graefe, réussit à identifier une partie des Van Gogh de la collection d'Émile Bernard. Il prouva que certaines œuvres arlésiennes avaient été envoyées par Van Gogh à Bernard dans le cadre d'un accord d'échange entre les deux peintres. Émile Bernard travaillait avec Gauguin à Pont-Aven lorsqu'il reçut plus de seize dessins et quatre peintures de son « copain » d'Arles<sup>7</sup>. Pendant l'été 1888, il annonça à ses parents l'arrivée d'un paquet de Vincent contenant six dessins à la plume de roseau « vraiment remarquables », en particulier l'étonnante aquarelle du « Zouave » (F1482/JH1487), une œuvre révélant, écrivait-il, que « Vincent devient très fort. En même temps que c'est un excellent artiste, c'est un penseur car chacune de ses œuvres contient une idée qui éclate à l'œil de celui qui la cherche<sup>8</sup>. »
- 5 Il est attesté que, pendant la seconde moitié de 1898, la collection d'Émile Bernard comprenait une vingtaine d'œuvres de la période arlésienne de son « copain », ainsi que deux œuvres parisiennes au moins<sup>9</sup>. Toutefois, la correspondance qu'a entretenue l'artiste pendant son séjour au Caire montre que sa collection de Van Gogh était bien plus riche qu'on ne l'a supposé jusqu'à présent. Outre les vingt-deux échanges identifiés par Roskill et la liste de huit œuvres ayant appartenu à Bernard, établie par Jacob Baart De La Faille, on peut identifier grâce aux lettres du peintre, douze autres œuvres de Van Gogh dont les spécialistes ignoraient qu'elles étaient entrées dans la collection de l'artiste peu de temps avant, ou juste après, la mort de Vincent et celle de Théo<sup>10</sup>. On ne sait pas exactement dans quelles circonstances Bernard a fait l'acquisition de ces autres œuvres de Van Gogh. Ses liens étroits avec Vincent, Théo et les membres les plus proches de la famille Van Gogh, ainsi que ses contacts avec le milieu artistique et le marché de l'art à Paris, ont dû lui donner maintes occasions d'enrichir sa collection. Deux mois après avoir assisté aux funérailles de Van Gogh à Auvers-sur-Oise, Bernard

écrivit à Théo qu'il était prêt à l'aider « tous les [...] jours, même le dimanche » à organiser une petite exposition et y faire l'accrochage d'œuvres de son « cher ami »<sup>11</sup>. Nous savons à présent, par une lettre d'Émile Bernard à sa mère, qu'une peinture de sa collection, *Gants bleus et un panier d'oranges et de citrons* (F502/JH1664, fig. 25), était un présent de Théo en reconnaissance de l'assistance et de l'amitié que le peintre avait autrefois offertes à son frère défunt<sup>12</sup>.

Fig. 25 : Vincent van Gogh, *Gants bleus et un panier d'oranges et de citrons*, 1889.



- 6 Pendant l'hiver 1891, l'artiste proposa à Johanna Bonger, veuve de Théo van Gogh, de l'aider à trouver un lieu à Paris, au Théâtre libre ou au Théâtre d'Application, ou encore dans une boutique louée, pour exposer des œuvres de son beau-frère<sup>13</sup>. Nous savons aussi que, après la mort de Théo, c'est Émile Bernard qui, avec Andries Bonger, classa, mit en ordre, prépara l'emballage et l'expédition des œuvres de Van Gogh à la sœur d'Andries, Johanna van Gogh Bonger, en Hollande<sup>14</sup>. Pendant la même période, l'artiste fit photographier quelques œuvres de Van Gogh, en vue d'une future publication des lettres de l'artiste<sup>15</sup>. L'année suivante, Bernard organisa la première exposition posthume de Van Gogh à la galerie Le Barc de Bouteville et, à la même époque, prêta deux de ses dessins de Van Gogh afin qu'ils soient reproduits dans la revue de Paul Fort, *Le Livre d'Art*<sup>16</sup>.
- 7 Les nombreuses publications d'Émile Bernard consacrées à la vie et à l'art de Van Gogh lui donnèrent d'autres occasions d'enrichir sa collection. En outre, il entretenait des relations suivies avec Johanna van Gogh Bonger et son frère Andries lors son séjour au Caire, qui dura plusieurs années, et après son retour en France : en tout, pendant un quart de siècle. Du Caire, il proposa d'aider Andries Bonger, après que la sœur de celui-ci eut quitté Paris, à vendre des tableaux de Van Gogh qui étaient restés en dépôt dans la boutique de Julien Tanguy<sup>17</sup>. Lorsqu'Émile Bernard arriva au Caire, sa riche collection comprenait aussi bien des œuvres d'art anciennes, chinoises et espagnoles, que des

œuvres d'artistes contemporains tels que Paul Cézanne, Paul Gauguin, Charles Laval, Odilon Redon, Auguste Renoir et Henri de Toulouse-Lautrec.

## Les Van Gogh de la collection d'Émile Bernard en 1894

- 8 Le noyau de la collection d'Émile Bernard consistait en un groupe important d'œuvres de Van Gogh que Bernard vendit à Ambroise Vollard après son arrivée au Caire. Les relations d'affaires du peintre avec le marchand avaient commencé avant son départ de France. En 1892, Vollard, qui venait d'ouvrir sa galerie d'art rue Laffitte, à Paris, acheta une peinture de Gauguin ainsi qu'une nature morte d'Armand Guillaumin qui était accrochée dans la salle à manger des parents de l'artiste<sup>18</sup>. Bernard avait laissé des œuvres en dépôt chez deux autres marchands d'art parisiens. Quelques-unes de ses œuvres, parmi lesquelles certaines de Van Gogh, étaient chez Le Barc de Boutteville, mais elles en furent retirées lorsque Bernard sut par sa mère que le marchand avait été mécontent d'apprendre qu'elle montrait une partie de la collection de son fils dans la maison familiale, à Colombes, pendant l'absence de celui-ci<sup>19</sup>. L'associé le plus sûr de Bernard était toujours son ami Julien Tanguy, marchand d'art à Montmartre, qui vendit au moins deux peintures de Van Gogh, provenant de la collection du jeune peintre. En 1892, Tanguy avait vendu le dessin *Herbe fraîchement fauchée* et *Saule pleureur* (F1450/JH1509), l'un des échanges de Bernard avec Van Gogh<sup>20</sup>. En quittant Paris, en mars 1893, Bernard laissa en dépôt chez Tanguy l'une des versions de *La Berceuse*, de Van Gogh<sup>21</sup>. Avant la publication des lettres d'Émile Bernard, on n'avait trouvé dans la correspondance de Van Gogh aucune confirmation du fait que l'artiste néerlandais avait échangé des œuvres avec Bernard, ou lui avait offert l'une de ses cinq versions de *La Berceuse*. Les lettres de Van Gogh montrent seulement que Bernard se rendit chez Théo en octobre 1889 pour voir les tableaux de son ami et qu'il avait été aussi question d'un échange en avril 1890<sup>22</sup>. Une lettre de Bernard à sa mère, écrite du Caire en juillet 1894, confirme que *La Berceuse* (F508/JH1671, fig. 26) de Van Gogh appartenait alors à la collection de l'artiste<sup>23</sup>.

Fig. 26 : Vincent van Gogh, *La Berceuse (Augustine Roulin)*, 1889.

- 9 Émile Bernard annonçait avec satisfaction à sa mère : « La berceuse que j'avais posée chez Tanguy a été vendue 600 francs<sup>24</sup> ». Tanguy a dû vendre *La Berceuse* peu de temps avant sa mort, au début de février 1894, puisque le marchand se plaignait dans une lettre à Andries Bonger de n'avoir pu vendre aucune œuvre de Van Gogh pendant l'année 1893<sup>25</sup>.
- 10 Les lettres écrites du Caire par l'artiste donnent des détails sur les transactions conclues avec Vollard, qui sont enregistrées dans les livres de comptes du marchand entre août 1894 et décembre 1907<sup>26</sup>. Les premières lettres mentionnant des offres d'achat de Vollard datent de juin et septembre 1894 ; à l'origine de ces transactions, il y avait les difficultés financières de l'artiste, accrues par les dépenses dues à son mariage imminent avec Hanenah Saati (1878-1937), prévu pour le 1<sup>er</sup> juillet 1894<sup>27</sup>. Cet événement, ainsi que la nouvelle du résultat financier désastreux de la vente Tanguy (posthume) du 2 juin 1894, décidèrent finalement Bernard à accepter de vendre quelques œuvres, dont certaines provenaient de sa collection de Van Gogh<sup>28</sup>. Les lettres d'Émile Bernard révèlent aussi qu'il était conscient du caractère rusé de Vollard ; il le surnomme en effet « Vole-art » et juge que dans les négociations commerciales il se comportait en « exploitateur ». Malgré tout, le 26 juin 1894, il donne ses instructions à sa mère : « Je te prie donc de me faire le plus possible de bien en ce sens de me faire vendre ou ma peinture ou celles des autres ». Il consentait à vendre à Vollard quatre œuvres en un seul lot pour la somme de cinq cents francs ou, si nécessaire, pour quatre cent cinquante francs. La moitié du lot était composée d'œuvres de Van Gogh. Émile Bernard proposait de céder pour cent vingt-cinq francs un « paysage usine » de Van Gogh, également identifié par l'artiste au *Coucher de soleil*, une toile qui, insistait-il, « vaut largement 200 F »<sup>29</sup>.

- 11 Il décrivait l'autre tableau de Van Gogh, la « *Femme nue* », identifiée avec la *Femme nue sur un lit* (F330/JH1214, fig. 27), comme « une pièce unique » qu'il se résignait à sacrifier pour cent vingt-cinq francs<sup>30</sup>. C'est sa mauvaise situation financière qui le forçait à mettre en vente ces deux tableaux à un prix aussi bas, alors qu'il était conscient que la valeur des œuvres de Van Gogh allait augmenter dans les années à venir. Toutefois, il recommandait à sa mère de ne pas laisser en dépôt chez Vollard les peintures non vendues.

Fig. 27 : Vincent van Gogh, *Femme nue sur un lit*, 1887.



- 12 Un mois plus tard, Vollard modifia son offre et, au lieu de l'« usine » (F318 /JH1288) de Van Gogh, il insistait pour acquérir un tableau beaucoup plus lucratif, « les gants », c'est-à-dire *Gants bleus et un panier d'oranges et de citrons* (F502/JH1664). Bernard refusa cependant de vendre ce tableau, en avançant des raisons tant sentimentales que matérielles. Cette toile, écrivait-il, était « un souvenir personnel de Vincent et [...] un souvenir particulier de Théo. Ces gants m'ont été donnés comme une chose de premier ordre que j'ai moi-même choisie et si les Vincent valent quelque chose celui-là vaudra beaucoup un jour<sup>31</sup> ». Il souligna qu'il désirait garder les « gants » et en revanche pressa sa mère de convaincre Vollard de prendre les « usines ». Il n'était pas disposé non plus à se séparer des « bateaux » de Van Gogh – *Bateaux amarrés* (F449/JH1558) –, tableau dont il indique qu'il était alors en dépôt chez Émile Schuffenecker, à Paris<sup>32</sup>. Il repoussa les arguments de Vollard qui affirmait avec ruse que « les toiles ne se vend[ai]ent pas en ce moment » et demanda à Madame Bernard de lui répondre que c'était par un pur hasard que le marchand avait acheté trente francs une toile de Van Gogh lors de la vente Tanguy<sup>33</sup>. Il lui conseilla de proposer à Vollard d'acheter les peintures « en bloc » pour la somme de cinq cents francs. Début août, Bernard n'avait toujours pas reçu de nouvelles de sa mère au sujet de la vente des peintures. Il lui demanda de rappeler à Vollard qu'on ne pouvait trouver « nulle part à acheter à si bon compte » des Van Gogh

comme ceux de sa collection et que c'était seulement à cause de ses besoins d'argent qu'il était désireux de céder ces œuvres à un prix dérisoire<sup>34</sup>. Quelques jours plus tard, il chargea sa mère d'envoyer cinquante francs à la veuve de Tanguy dans le cas où les peintures seraient vendues cinq cents francs<sup>35</sup>. À la mi-août, Vollard acheta deux peintures, dont l'une était probablement une toile intitulée *Coucher de soleil* par Van Gogh (F465/JH1473). En tout cas, *Femme nue sur un lit* (F330/JH1214) resta encore dix ans en possession de l'artiste avant d'être finalement achetée par Vollard<sup>36</sup>.

- 13 En septembre 1894, l'artiste offrit à Vollard de lui céder les « raisins et pommes », *Nature morte avec raisins, pommes, poires et citrons* (F382/JH1337, fig. 28) pour cent francs. Toutefois, l'avidité bien connue du marchand et sa tendance à acheter à bon marché conduisirent Bernard à mettre en garde sa mère : il était de leur intérêt de prendre leur temps et de ne pas vendre ses Van Gogh tous à la fois à « Vole-art » pour un prix dérisoire car lui-même pourrait avoir besoin d'argent dans le futur.

Fig. 28 : Vincent van Gogh, *Nature morte avec raisins, pommes, poires et citrons*, 1887.



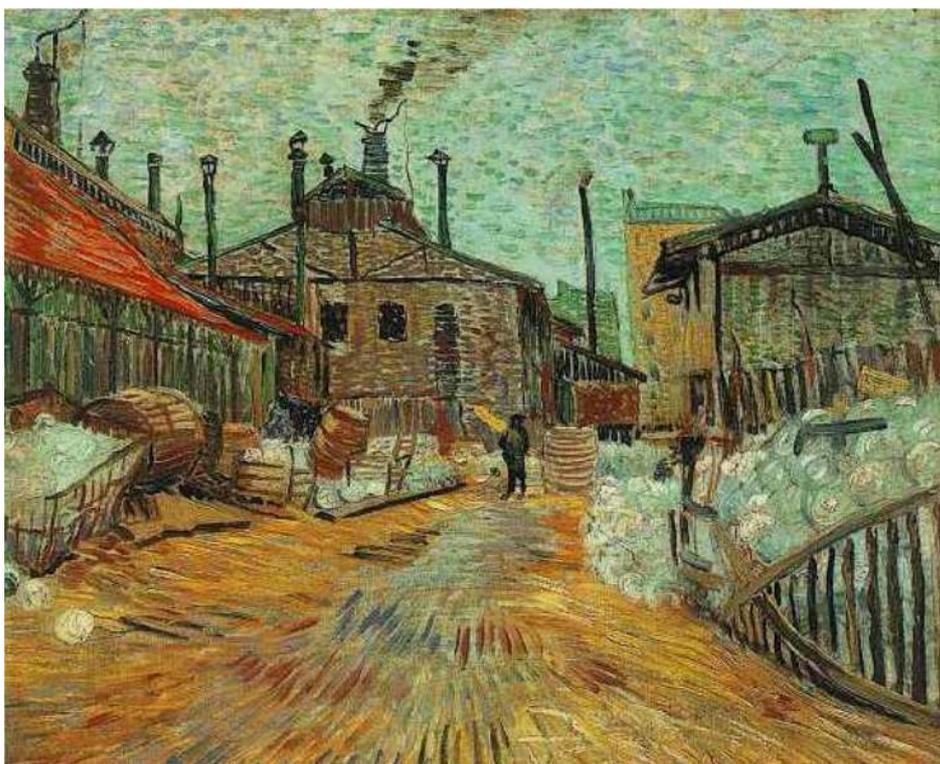
- 14 En revanche, écrivait-il, « si j'ai des Vincent encore, Vollard en achètera et me tirera d'affaire. Il vaut donc mieux ne pas conclure le marché trop vite et surtout pour rien ». Afin de continuer à tenter le marchand, Bernard lui assura qu'il lui céderait d'autres belles toiles de sa collection de Van Gogh. Il suggérait, pour de futures ventes, des œuvres telles que l'« allée des peupliers » – *Les Alyscamps* (F569/JH1623) – et « la cueillette des olives à Arles » – *La Cueillette des olives* (F587/JH1853)<sup>37</sup>. En novembre, les transactions d'Émile Bernard avec Vollard semblent avoir cessé, ce qui l'amena à recommander à sa mère de ne jamais remettre au marchand une toile qu'il n'eût pas encore payée<sup>38</sup>.
- 15 Entre 1895 et 1898, Bernard continua à correspondre avec Vollard mais ne réussit pas à lui vendre d'autres œuvres. En mai 1895, il se plaignait à Andries Bongers de ce que sa

mère n'arrivait à vendre aucune oeuvre et qu'il se trouvait à court d'argent<sup>39</sup>. Il passa toute l'année plongé dans son travail d'édition des lettres de Van Gogh pour le *Mercure de France*<sup>40</sup>. Le temps qu'il avait passé sur ces lettres se révéla fructueux, comme il en fit la remarque à sa mère, car cela lui avait permis de faire beaucoup de découvertes sur le caractère et le grand talent de l'artiste néerlandais. Et, ajoutait-il : « Il n'a jamais été fou, c'est-à-dire privé de raison.<sup>41</sup> »

## Les Van Gogh de la collection d'Émile Bernard en 1899

- 16 Émile Bernard reprit ses négociations avec Vollard en janvier 1899 et en avertit sa mère : « À propos de l'affaire Vollard je voudrais absolument réussir car j'ai le plus grand besoin d'argent. » Bien que très désireux de vendre, il hésitait à proposer la « petite toile des usines » de Van Gogh – probablement *Les usines d'Asnières* (F318/JH1288, fig. 29) – consentant à vendre la toile seulement « à la dernière extrémité » et demandant cinquante francs de plus pour le petit tableau<sup>42</sup>.

Fig. 29 : Vincent van Gogh, *Les usines d'Asnières*, 1887.



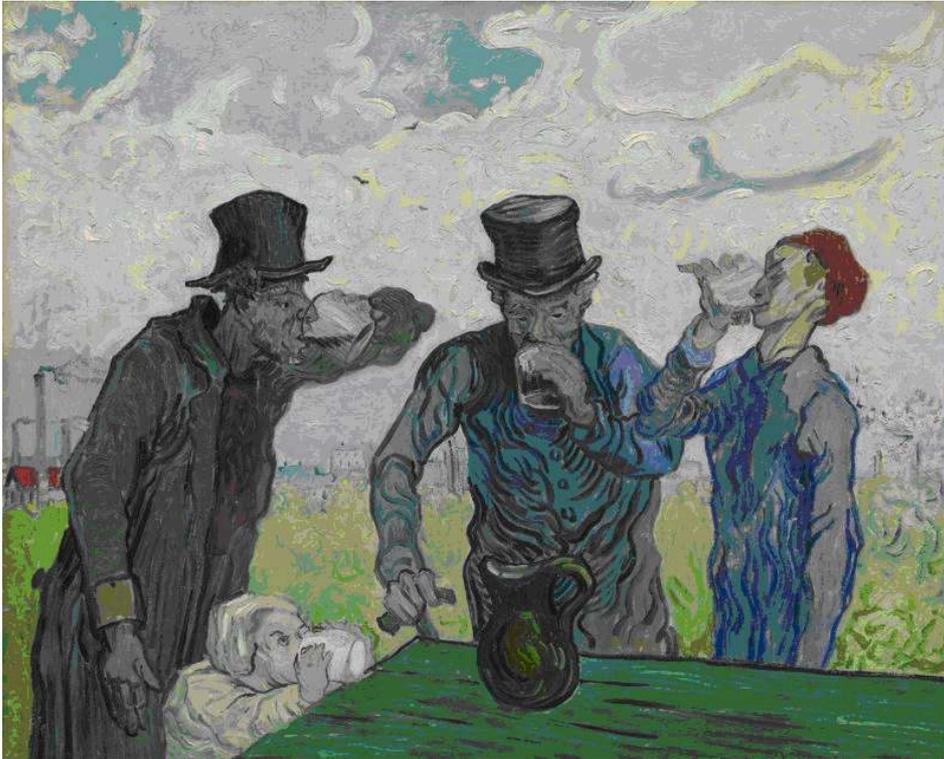
- 17 Vollard ne semblait pas être intéressé par l'achat de cette oeuvre ; en revanche, le 7 janvier 1899, il enregistra l'achat à Madame Bernard de quatre autres peintures de Van Gogh : la « Cueillette des oliviers [sic] à Arles », *La Cueillette des olives* (F587/JH1853, fig. 30), pour la somme de deux cent cinquante francs ; l'« Arlésienne » (F540/JH1892, fig. 31) pour cent cinquante francs ; une peinture « d'après Daumier buveur », *Les Buveurs (d'après Daumier)* (F667/JH1884, fig. 32) pour cent francs et « Citrons et gants », *Gants bleus et un panier d'oranges et de citrons* (F502/JH1664), pour cent quatre-vingt dix francs.

Fig. 30 : Vincent van Gogh, *La Cueillette des olives*, 1889.

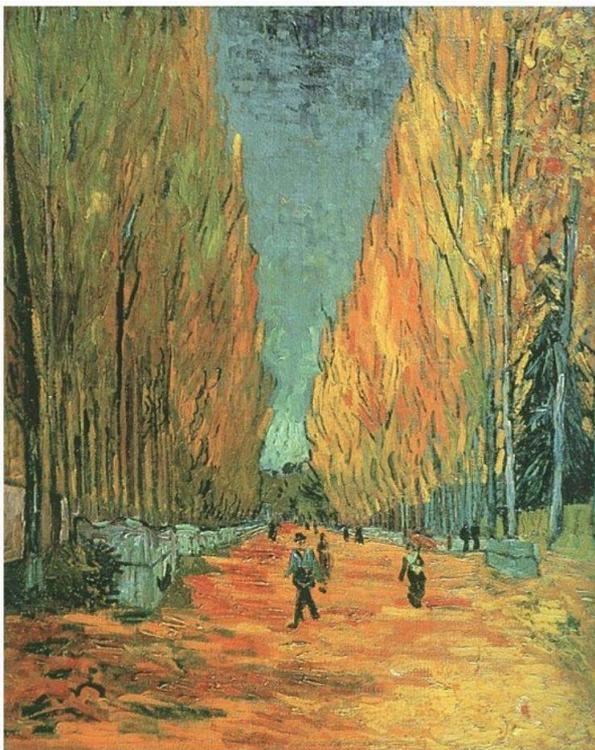


Fig. 31 : Vincent van Gogh, *L'Arlésienne (Madame Ginoux)* (d'après un dessin de Paul Gauguin), 1888. Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome.



Fig. 32 : Vincent van Gogh, *Les Buveurs* (d'après Daumier), 1890.

- 18 Aucun de ces quatre tableaux n'était connu pour avoir appartenu à Émile Bernard<sup>43</sup>. Un peu plus tard, toujours en janvier, il fut informé du succès de la transaction mais, ne sachant pas si toutes les peintures avaient été vendues, il voulut en avoir confirmation : « Vollard n'a pas pris les Usines n'est-ce pas<sup>44</sup> ? »
- 19 Apparemment très désireux d'acheter d'autres œuvres, Vollard reprit contact avec Bernard. Toutefois, celui-ci hésita et ne s'engagea que lorsqu'il entendit le marchand offrir un « dernier prix ». Il désirait d'abord s'enquérir des prix du marché pour les œuvres de Van Gogh et, avant de l'avoir fait, ne désirait céder aucune peinture ; toutefois, il envisageait de vendre les dessins à la plume à au moins cinquante francs l'un<sup>45</sup>. Trois mois plus tard, une autre crise économique menaçait, avec les mois de chômage estival ; Bernard changea d'avis et proposa rapidement à Vollard de négocier une vente. Il donna ses instructions à sa mère : « Pour ce qui est de Vollard tu pourras faire avec lui l'affaire des Gauguin et des Van Gogh le plus avantageusement<sup>46</sup> ». Le 15 juin, Madame Bernard vendit à Vollard cinq peintures non spécifiées de Van Gogh ainsi que deux poteries de Gauguin, provenant de la collection de son fils. Parmi les œuvres achetées par Vollard figuraient probablement la « petite toile des usines », *Les usines d'Asnières* (F318 /JH1288) ; « L'allée de peupliers » (*Les Alyscamps*, F569/JH1623, fig. 33) et « les raisins et les pommes », *Nature morte avec raisins, pommes, poires et citrons* (F382/JH1337)<sup>47</sup>.

Fig. 33 : Vincent van Gogh, *Les Alyscamps*, ca. 1888.

- 20 En août, Bernard proposa de vendre des dessins de Van Gogh, à la plume de roseau, « à moins de 50 francs chacun<sup>48</sup> ». Vollard accepta rapidement et enregistra dans son livre de comptes, le 27 décembre, l'achat d'un certain nombre de « croquis de Van Gogh » – dix apparemment –, pour la somme de cinq cents francs<sup>49</sup>. À la fin du mois de décembre 1899, le livre de comptes de Vollard mentionne l'acquisition de dix-neuf œuvres de Van Gogh provenant de la collection d'Émile Bernard.

## Les Van Gogh de la collection d'Émile Bernard en 1900-1910

- 21 Le 15 janvier 1900, Bernard informa ses parents qu'il avait finalement décidé de liquider sa collection de Van Gogh, à l'exception de trois tableaux. Il ajoutait en conclusion : « Tout ce qui est de lui peut être vendu sauf : le portrait avec chapeau de paille et celui nu-tête, sauf aussi les bateaux qui porte une dédicace et à quoi je tiens pour cela. Pour le reste le besoin étant vous pouvez tout vendre, également des Gauguin auxquels je ne tiens pas du tout<sup>50</sup> ». Il reconnaissait avoir besoin de vendre, afin de pouvoir rentrer à Paris pour voir son père, mais aussi pour commencer à exposer ses œuvres les plus récentes. Par hasard, Vollard était entré en contact avec lui pour un éventuel achat. « L'affaire Vollard est venue à temps pour nous tirer tous d'embarras », conclut Émile Bernard. Il accepterait de céder des œuvres mais, répétait-il, ses deux tableaux préférés ne pouvaient pas être vendus. Il recommandait de nouveau à son père : « Il ne faut pas vendre le portrait de Van Gogh au chapeau de paille [F526/JH1309]. J'y tiens autant comme souvenir d'amitié que comme peinture, plus encore pour le 1er motif, les bateaux [F449/JH1558] non plus ». Il ajoutait cependant que « le reste [pouvait] être cédé contre un prix raisonnable<sup>51</sup> ». Trois mois plus tard, le 5 avril

1900, Vollard fit l'acquisition d'un nombre non spécifié d'œuvres de Van Gogh et de Gauguin pour la somme de mille francs<sup>52</sup>. Les lettres d'Émile Bernard ne précisent malheureusement pas quelles étaient les peintures achetées par le marchand. Il est vraisemblable que plusieurs Van Gogh mentionnés par De La Faille comme appartenant à l'artiste furent vendus à Vollard à cette occasion<sup>53</sup>.

- 22 Les parents de l'artiste respectèrent le souhait de leur fils et ne vendirent pas l'autoportrait de Van Gogh. Il est attesté que l'*Autoportrait au chapeau de paille* (F526/JH1309) a appartenu à Bernard, mais on ignorait que l'artiste possédait deux autres autoportraits, qu'il vendit à Vollard entre juin 1904 et décembre 1907. Le marchand fit donc l'acquisition de deux portraits de la collection d'Émile Bernard : le portrait « nue [sic] tête », identifié avec l'*Autoportrait* (F366/JH1345, fig. 34), aujourd'hui dans la collection E.G. Bührle, à Zurich, pour trois cents francs, et un *Autoportrait à l'estampe japonaise* (F319/JH1333, fig. 35), pour cent francs<sup>54</sup>. L'artiste réussit toutefois à conserver son souvenir le plus cher, l'*Autoportrait au chapeau de paille* (F526/JH1309) et ne le vendit à Vollard qu'en 1910.

Fig. 34 : Vincent van Gogh, *Autoportrait*, 1887.

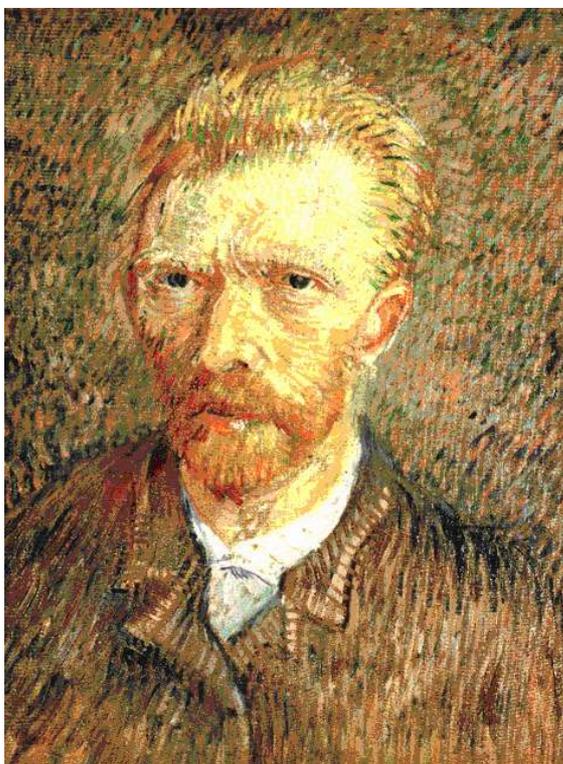
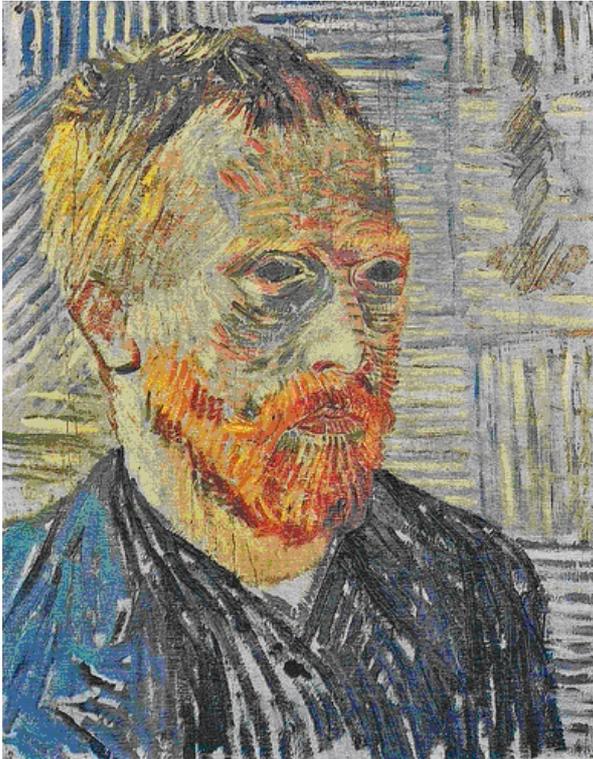
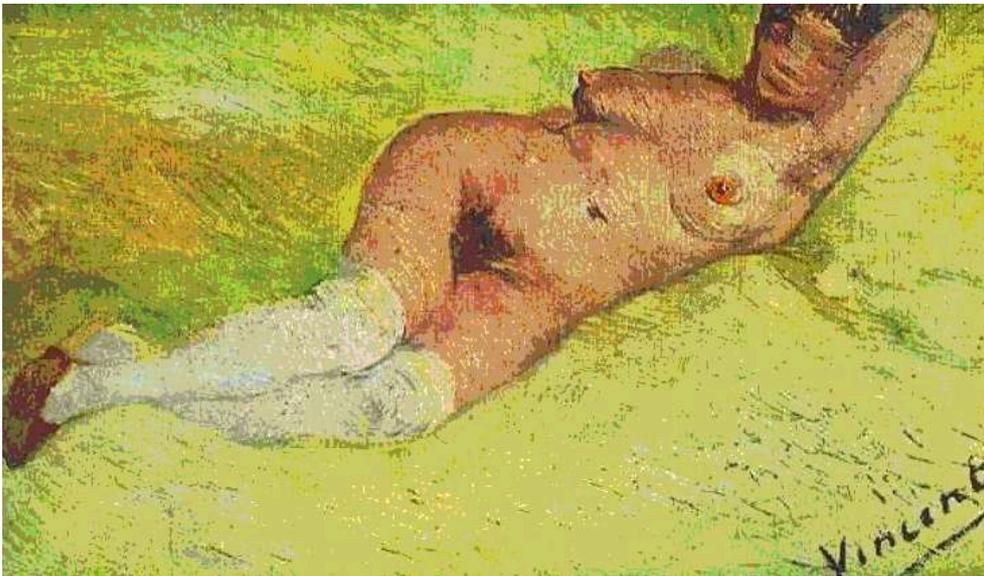


Fig. 35 : Vincent van Gogh, *Autoportrait à l'estampe japonaise*.



- 23 Entre juin 1904 et novembre 1907, Vollard fit l'acquisition de deux des trois études de nu de Van Gogh, réalisées à Paris, qui étaient alors en possession d'Émile Bernard et lui avaient probablement été offerts par l'artiste néerlandais au début de leur relation. *La Femme nue sur un lit* (F330/JH1214) de Van Gogh est enregistrée dans le livre de comptes de Vollard sous le titre de « Femme étendue (ovale) » et fut achetée deux cents francs à Madame Bernard. C'est ainsi que la proposition de vendre ce tableau, qu'avait faite Bernard en juin 1894, avait été finalement acceptée par Vollard plus de dix ans plus tard<sup>55</sup>. *La Femme nue allongée* (F329/JH1215, fig. 36), de Van Gogh, enregistré par Vollard sous le titre de « Femme couchée », fut achetée cent francs à Bernard en 1904. Vollard revendit aussitôt le tableau cent cinquante francs à Josef Hessel, ce même mois de novembre, avec cinquante francs de bénéfice. Des deux études de nu mentionnées en 1908 par Johanna van Gogh Bonger sous le titre de *Femme couchée*, on ne sait pas laquelle est celle dont elle disait ignorer si elle avait été autrefois dans la collection de son beau-frère<sup>56</sup>.

Fig. 36 : Vincent van Gogh, *Femme nue allongée*, 1887.

- 24 En 1900, Bernard ne désirait se séparer ni du *Portrait de Van Gogh au chapeau de paille* ni des « bateaux » (*Bateaux amarrés*). Sa mère conserva la peinture chez elle ; c'est là que Meier-Graefe put voir ce tableau qu'il analyse dans son livre. Cette peinture fut probablement vendue au retour de Bernard en France, en hiver 1904, peu après la visite du critique, et entra dans la collection de Christian Cherfils, à Paris<sup>57</sup>. Les lettres qui ont subsisté n'indiquent pas dans quelles circonstances le peintre décida de se séparer de la copie à l'aquarelle de Van Gogh, *Les Bretonnes dans la prairie verte* (F1422/ JH1654). Il est toutefois vraisemblable que, au moment de l'arrivée en France de Bernard, ses embarras financiers l'obligèrent à vendre cette œuvre qui, en 1905, était déjà en possession de la galerie Druet à Paris. En septembre 1904, Bernard se rendit à Bruxelles puis en Allemagne dans l'espoir d'exposer et de vendre une partie de ses œuvres et de sa collection<sup>58</sup>. Grâce à son ami, le peintre Ignacio Zuloaga, son voyage à Berlin fut un succès car il put y rencontrer Hugo von Tschudi, directeur de la Nationalgalerie, qui lui acheta cent francs plusieurs œuvres de Van Gogh : *Bateaux de pêche en mer* (F1430/ JH1505, fig. 37), *Moisson en Provence* (F1485/JH1540, fig. 38) et *Champ de blé avec gerbes* (F1488/JH1517, fig. 39). Enthousiasmé par ce succès, Bernard écrivit, de Munich, à Von Tschudi afin de l'inviter à lui rendre visite à Colombes pour voir d'autres de ses œuvres ainsi que sa collection de Van Gogh<sup>59</sup>.

Fig. 39 : Vincent van Gogh, *Bateaux de pêche en mer*, 1888.

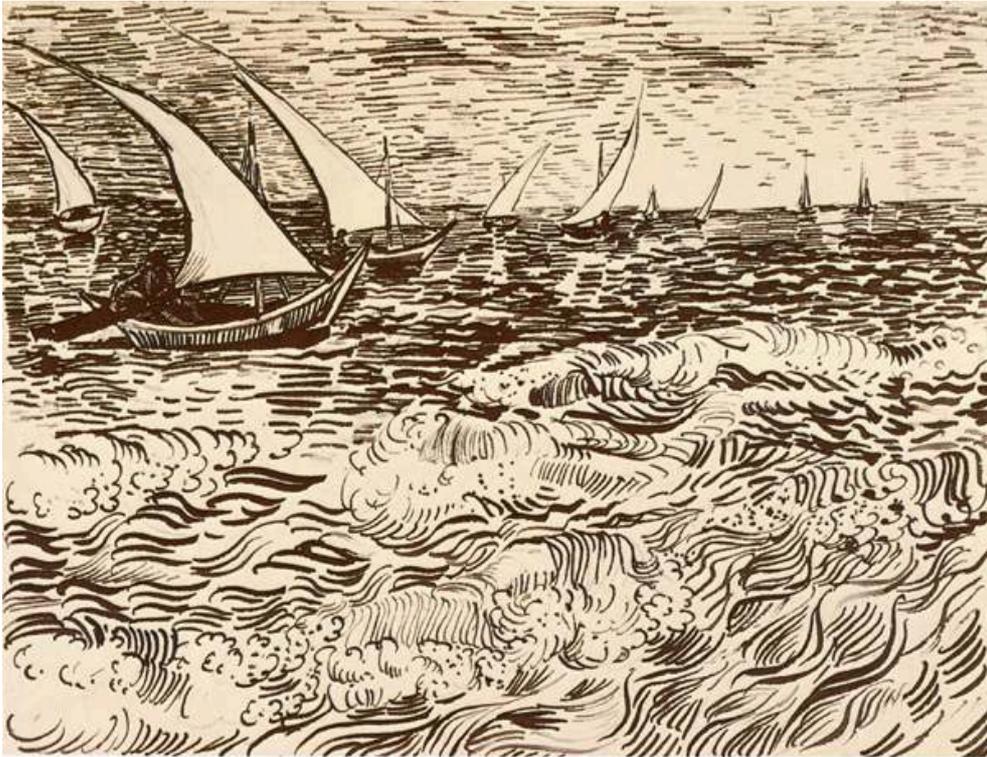


Fig. 40 : Vincent van Gogh, *Moisson en Provence*, 1888.

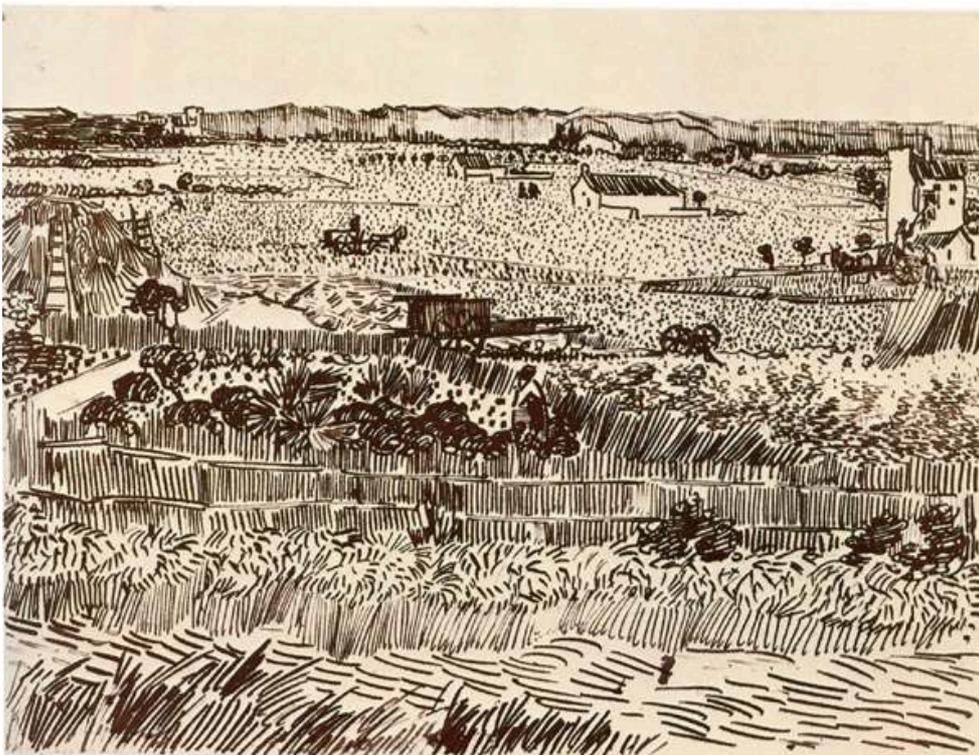


Fig. 41. : Vincent van Gogh, *Champ de blé avec gerbes*, ca. 1888.



- 25 En 1910, la totalité des peintures et des dessins de Van Gogh de la collection d'Émile Bernard avait été vendue. Vollard avait aussi acheté les droits de reproduction des lettres afin de préparer une édition des *Lettres de Vincent van Gogh à Émile Bernard*, que le marchand publia l'année suivante. Vers 1926, presque quarante ans après la mort du peintre néerlandais, une collectionneuse de Berlin, Marianne von Friedlaender-Fuld, baronne R. Goldschmidt-Rothschild, acheta la dernière partie significative de la collection de Bernard : vingt-deux lettres de Van Gogh et une lettre de Gauguin<sup>60</sup>.
- 26 Trois ans avant sa mort, Bernard réclama un dédommagement au collectionneur et historien de l'art Douglas Cooper, qui préparait une édition anglaise et américaine des *Lettres de Vincent van Gogh à Émile Bernard*. Après quelques discussions avec Cooper, le peintre réussit à faire valoir ses droits d'auteur en 1938 et reçut la somme de six mille francs pour la publication des lettres<sup>61</sup>. De la collection de Van Gogh d'Émile Bernard, rien n'est resté en possession de sa famille après la mort de l'artiste, en 1941.

## APPENDICE

### Les Van Gogh répertoriés de la collection d'Émile Bernard :

- 27 Voir J.-B. De La Faille, *The Works of Vincent van Gogh. His Paintings and Drawings*, J.M. Meulenhoff, Amsterdam, 1970. Les éditeurs dressent une liste de huit nouvelles œuvres de Van Gogh dont on peut retracer la provenance jusqu'à Émile Bernard : F143, F207, F298, F366, F368, F490, F526 et F978a. Voir Mark W. Roskill, « Van Gogh's Exchanges of Work with Émile Bernard in 1888 », *Oud Holland*, 86-2 (1971), p. 142-179 pour l'énumération de vingt et une œuvres envoyées par Van Gogh à Émile Bernard dans le cadre de leurs échanges. Des provenances ont été récemment ajoutées. Voir W.

Feilchenfeldt, *By Appointment Only: Cézanne, Van Gogh and Some Secrets of an Art Dealer*, Thames and Hudson London 2006 ; *Vincent van Gogh- Painted with Words. The letters to Emile Bernard*, cat. expo., Leo Janssen, Hans Luijtens, Nienke Bakker éd., 28 sept.2007- 6 janvier 2008, The Morgan Library and Museum ; W. Feilchefeldt, *Vincent van Gogh. Die Gemälde 1886-1890. Händler, Sämmler, Ausstellungen, Frühe Provenienzen*, Wädenswil, 2009.

### Fig. 23

***Les Bretonnes dans la prairie verte (d'après Émile Bernard), 1888.***

F1422/JH1654, 47,5 x 62 cm, aquarelle, Milan, Civica Galleria d'Arte Moderna (collection Grassi).

- 28 Provenance : Van Gogh ; Émile Bernard 1888 ; galerie Druet, Paris (vers 1904) [R 1905] ; galerie Paul Rosenberg, Paris [R 1909] ; P. Molinard, Paris (avant 1928) : galerie A. Gold, Berlin [R 1930].

### Fig. 24

***Les Bateaux amarrés, 1888.***

F449/JH1558, 55 x 66 cm, huile sur toile, Essen, Museum Folkwang.

- 29 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard, Paris [acquis en 1904] ; Christian Cherfils [R 1905] ; prince de Wagram, Paris ; galerie Druet, Paris [R 1908] ; collection Langlois, France ; Denys Cochin, Paris ; galerie Druet, Paris [R 1912].

### Fig. 25

***Gants bleus et un panier d'oranges et de citrons, 1889.***

F502/JH1664, 48 x 62 cm, huile sur toile, Upperville (Virginie), collection M. et Mme Paul Mellon.

- 30 Provenance : don de Théo van Gogh à Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis le 7 janvier 1899) ; C. Hoogendijk, La Haye ; Rijksmuseum (prêt de C. Hoogendijk à partir de 1907) ; Mme van Blaaderen-Hoogendijk, Amsterdam [R 1929; 1930] ; T. van Blaaderen ; Mme J.F. Warren-van Guens, Loenen aan de Vech ; Marlborough Fine Art Ltd., Londres ; Alexander Korda, Londres ; vente Korda, Londres (Sotheby), 14 juin 1962 ; Charles Willis.

### Fig. 26

***La Berceuse (Augustine Roulin), 1889.***

F508/JH1671, 92 x 72 cm, huile sur toile, Boston, Museum of Fine Arts (acquis en 1948 ; legs J.T. Spaulding).

- 31 Provenance : Émile Bernard, en dépôt chez Julien Tanguy ; comte Antoine de la Rochefoucauld (1894) ; galerie Paul Rosenberg, Paris ; J.T. Spaulding, Boston [R 1929 et 1938].

**Fig. 27*****Femme nue sur un lit, 1887.***

F330/JH1214, 59,5 x 73 cm, huile sur toile, Philadelphie, The Barnes Foundation.

- 32 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis entre juin 1904 et décembre 1907) ; galerie Paul Cassirer, Berlin ; C. Sternheim, La Hulpe-lez-Bruxelles ; galerie Paul Cassirer, Berlin ; galerie Thannhauser, Lucerne ; Chr. Tetzen-Lund, Copenhague.

**Fig. 28*****Nature morte avec raisins, pommes, poires et citrons, 1887.***

F382/JH1337, 44 x 58,7 cm, huile sur toile, Chicago, The Art Institute (acquis en 1949 ; don de Kate Brewster).

- 33 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (probablement acquis le 15 juin 1899) ; H.G. Degas, Paris ; vente Degas, Paris (Petit), 26 mars 1918 ; galerie Paul Rosenberg, Paris ; H.J. Laroche, Paris ; Walter S. Brewster, Chicago.

**Fig. 29*****Les usines d'Asnières, 1887.***

F318/JH1288, 46,5 x 54 cm, huile sur toile, Philadelphie, The Barnes Foundation.

- 34 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard, Paris (probablement acquis le 15 juin 1899) ; galerie Bernheim Jeune, Paris [R 1913] ; A. Barnes, Merion.

**Fig. 30*****La Cueillette des olives, 1889.***

F587/JH 1853, 73 x 93 cm, huile sur toile, Göteborg, Konstmuseum (acquis en 1917).

- 35 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis le 7 janvier 1899) ; galerie Bernheim-Jeune, Paris.

**Fig. 31*****L'Arlésienne (Madame Ginoux) (d'après un dessin de Paul Gauguin), 1888.***

F543/JH1895, 66 x 54 cm, huile sur toile, New York, collection M. et Mme H. Bakwin.

- 36 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis le 7 janvier 1899) ; collection privée, Munich ; galerie Thannhauser, Berlin [R 1927].

**Fig. 32**

**Les Buveurs (d'après Daumier), 1884.**

F667/JH1884, 60 x 73 cm, huile sur toile, Chicago, The Art Institute (acquis en 1953 : legs Joseph Winterbotham).

- 37 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis le 7 janvier 1899) ; collection Aghion, Paris ; [R 1901 : 1905] ; Carl Reininghaus, Vienne [R 1914 : 1925] ; M. et Mme Joseph Winterbotham, Burlington, Vermont [R 1935-6].

**Fig. 33****Les Alyscamps, ca. 1888.**

F569/JH1623, 79 x 73,5 cm, huile sur toile, Zollikon (canton de Zurich), collection Mme A. Mettler-Weber.

- 38 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (probablement acquis le 15 juin 1899) ; collection Aghion (avril 1900 ?) ; vente Aghion, Paris (Drouot), 29 mars 1918 ; galerie Paul Vallotton, Lausanne ; H. Mettler, Saint-Gall [R 1930].

**Fig. 34****Autoportrait, 1887.**

F366/JH1345, 46,5 x 35,5 cm, huile sur toile, Zurich, collection E.G. Bührle (depuis 1945).

- 39 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis entre juin 1904 et décembre 1907) ; Louis Bernard, Paris [R 1912] ; galerie Barbazanges, Paris ; E. Eissler, Vienne [R 1925] ; galerie A. Gold, Berlin ; A. Lewin, Guben [R 1930] ; comtesse H. Bopp von Oberstadt, Zurich.

**Fig. 35****Autoportrait à l'estampe japonaise, 1887.**

F319/JH1333, 44 x 35 cm, huile sur toile, Bâle, Kunstmuseum.

- 40 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard, Paris (acquis en 1904) ; Christian Cherfils [R 1905] ; galerie Druet, Paris [R 1906] ; Maurice Denis, Saint Germainen-Laye, [R 1906, 1930] ; vente à Paris (Drouot), 9 mars 1935 ; Émile Dreyfus, Bâle.

**Fig. 36****Femme nue allongée, 1887.**

F329/JH1215 24 x 41 cm, huile sur toile, De Steeg (Pays-Bas), collection S. van Deventer.

- 41 Provenance : Émile Bernard ; galerie A. Vollard (acquis en 1904) ; Josef Hessel ; galerie Bernheim-Jeune ; galerie Paul Cassirer, Berlin ; E. Druet, Paris ; (ordre inverse des collectionneurs chez De La Faille) Pierre Goujon Paris [R 1911] ; galerie Komter, Amsterdam.

**Fig. 37*****Bateaux de pêche en mer, 1888.***

F1430/JH1505, 24 x 32 cm, plume de roseau et encre, œuvre détruite pendant la Deuxième Guerre mondiale.

- 42 Provenance : Émile Bernard ; vente à Hugo von Tschudi, Berlin, Nationalgalerie (vendu le 11 octobre 1904).

**Fig. 38*****Moisson en Provence, 1888.***

F1485/JH1540, 24 x 32 cm, plume et encre sur crayon, Berlin, Nationalgalerie.

- 43 Provenance : Émile Bernard ; vente à Hugo von Tschudi, Berlin, Nationalgalerie (vendu le 11 octobre 1904).

**Fig. 39*****Champ de blé avec gerbes, ca. 1888.***

F1488/JH1517, 24,5 x 32 cm, plume et encre noire sur crayon, Berlin, Nationalgalerie.

- 44 Provenance : Émile Bernard ; vente à Hugo von Tschudi, Berlin, Nationalgalerie (vendu le 11 octobre 1904).

## NOTES

1. Émile Bernard. *Les Lettres d'un artiste, 1884-1941*, édition établie par Neil McWilliam, textes recueillis par Loredana Harscoët-Maire, Neil McWilliam et Bogomila Welsh-Ovcharov, Les presses du réel, Dijon, 2012, (noté ci-dessous EBLA). EBLA, n° 147 [après le 8 septembre 1894].

2. Catalogue complet des œuvres de Van Gogh : J.-B. de La Faille, *The Works of Vincent van Gogh. His Paintings and Drawings*, J.-M. Meulenhoff, Amsterdam 1970, (noté ci-dessous F) et Jan Husker, *The New Complete Van Gogh. Paintings Drawings Sketches, Revised and Enlarged Edition of The Catalogue Raisonné of the Works of Vincent van Gogh*, J.M. Meulenhoff, Amsterdam 1996, (noté ci-dessous JH). W. Feilchenfeldt, *By Appointment Only: Cézanne, Van Gogh and Some Secrets of an Art Dealer*, Thames and Hudson, London, 2006, p. 115-119, a analysé les livres de comptes de Vollard à propos de quatre peintures de la collection Van Gogh d'É. Bernard, que le marchand avait achetées à ce dernier. L'auteur fait l'hypothèse justifiée que c'est É. Bernard qui a probablement possédé le plus grand nombre de peintures de Van Gogh. Voir aussi : *Vincent van Gogh- Painted with Words. The letters to Émile Bernard*, cat. expo., Leo Janssen, Hans Luijtens, et Nienke Bakker éd., 28 sept. 2007- 6 janvier 2008, The Morgan Library and Museum ; Walter Feilchenfeldt, *Vincent van Gogh. Die Gemälde 1886-1890. Händler, Sämmler, Ausstellungen, Frühe Provenienzen, Wädenswil*, 2009.

3. J. Meier-Graefe, *Entwicklungsgeschichte der modernen Kunst, Vergleichende Betrachtung der bildenden Künste, als Beitrag zu einer neuen Aesthetik*, 3 vol., J. Hoffmann, Stuttgart, 1904, p. 120.
4. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 282, 19 juin 1903.
5. En 1905, la galerie parisienne Eugène Druet était en possession des *Brettonnes dans la prairie verte*.
6. Meier-Graefe, *Entwicklungsgeschichte der modernen Kunst*, *op. cit.*, p. 120.
7. Mark W. Roskill, « Van Gogh's Exchanges of Work with Émile Bernard in 1888 », *Oud Holland*, 86-2 (1971), p. 142-179 ; Roskill a identifié F1450, F1482, F1430, F1435, F1448, F1444, F1481, F1491, F1504, F1507, F1426, F1485, F1488, F1554, une version de F1454 et au moins deux peintures, F449 et F465, et enfin probablement F738 ; Roskill, p. 163, juge possible qu'une version, maintenant perdue, d'une peinture, *Les Chardons*, ainsi que *Coucher de soleil*, F465/JH1473, aient aussi été envoyés à É. Bernard. Voir aussi Ronald Pickvance, *Van Gogh in Arles*, Metropolitan Museum of Art, New York, n° 69, 1984, qui estime que le dessin F1514/JH1546 exécuté d'après la peinture F465/JH1473 faisait aussi partie du lot qu'É. Bernard reçut de Van Gogh.
8. Lettre d'É. Bernard à ses parents, *EBLA*, n° 33, après le 15 juillet 1888.
9. Voir Roskill 1971. Grâce à un échange, Bernard fit l'acquisition, à Paris, de deux œuvres de Van Gogh, *Autoportrait au chapeau de paille* (F526/JH1309) et *Femme marchant dans un jardin* (F368/JH1262).
10. Voir De La Faille 1970 ; Les éditeurs dressent une liste de huit nouvelles oeuvres de Van Gogh dont on peut retracer la provenance jusqu'à Bernard : F143, F207, F298, F366, F368, F490, F526 et F978a. De La Faille a identifié le premier propriétaire du *Jardin de Daubigny*, F777/JH2105, avec Louis Bernard. Il n'existe toutefois aucun document attestant les relations de ce dernier avec É. Bernard. Cf. W. Feilchenfeldt 2006, p. 108.
11. É. Bernard à Théo van Gogh, *EBLA*, n° 56, 18 septembre 1890. Après la mort de Théo, l'artiste participa à la préparation d'une exposition d'oeuvres de Van Gogh à la galerie Le Barc de Boutteville, en 1892.
12. Lettre d'É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 142, fin juillet 1894.
13. É. Bernard essaya d'organiser, avec l'aide de J.K. Huysmans et d'Odilon Redon, une exposition d'œuvres de Van Gogh dans une boutique louée (lettre d'É. Bernard à Johanna, du 8 mars 1891, b1089V/1962, Van Gogh Museum, Amsterdam). Toutefois, la plus grande partie de la somme d'argent donnée par Johanna avait été dépensée par son frère Andries pour le transport des œuvres et la location (lettre d'É. Bernard à Jo van Gogh Bonger, *EBLA*, n° 67, 8 mars 1891).
14. Bernard aida Bonger à classer les oeuvres de Van Gogh et à les emballer par lots de dix (lettre d'É. Bernard à Jo van Gogh Bonger, *EBLA*, n° 69, 7 avril 1891).
15. Bernard écrivit à Aurier qu'il avait fait des photographies de douze tableaux de Van Gogh ; elles devaient être vendues pour financer une édition des lettres du peintre (lettre d'É. Bernard à Aurier, datée de juin 1890, collection privée).
16. É. Bernard à Andries Bonger, *EBLA*, n° 94, après le 21 juillet 1892. Trois des seize peintures exposées à la galerie Le Barc de Boutteville – *L'Arlésienne*, *La Berceuse*, *Alicamps [sic] à l'automne* – ont des titres qui rappellent ceux d'œuvres entrées dans la collection d'É. Bernard. Je remercie Neil McWilliam de m'avoir confirmé qu'il est probable que le peintre prêta ces œuvres ou les acquit au moment de l'exposition ; voir Roskill, 1971, p. 174, n° 179. Bernard prêta aussi des dessins arlésiens de Van Gogh (F1430/JH1505 et F1504/JH1697) afin qu'ils soient publiés dans le *Livre d'Art*.
17. Lettre d'É. Bernard à A. Bonger : « Il me semble que quelqu'un s'occupe des toiles de Vincent à Paris. Si vous le voulez je puis les faire vendre par ma mère chez-moi ou les faire porter chez Boutteville » (Rijksmuseum, Amsterdam, n° 26a-26b, datée du 20 février 1894).
18. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 95, [octobre 1892]. Bernard demanda à Paul Fort d'envoyer à Tanguy, alors malade, une somme de cent francs sur le produit de la vente, à Vollard, d'une toile de Gauguin provenant de sa collection.

19. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 142, [fin juillet 1894]. Néanmoins il recommanda Le Barc de Boutteville à Andries Bongher qui aurait pu éventuellement lui vendre quelques tableaux de Van Gogh restés à Paris après la mort de Theo.
20. Voir De La Faille 1970 ; Tanguy vendit F1450/JH1509, en 1892, à l'artiste danois Johan Rohde. Ce dessin est identifié avec l'un des tableaux que Van Gogh a échangés avec ceux de Bernard ; cf. Roskill 1971, p. 145.
21. Voir De La Faille 1970, qui note que Théo van Gogh avait laissé *La Berceuse* en dépôt dans la boutique de Tanguy.
22. En mai 1889, Vincent avait mentionné le fait que l'une des versions de *La Berceuse* était destinée à É. Bernard (L 774). Au début du mois d'octobre de cette année, Bernard devait venir voir les tableaux de Vincent chez Théo. Des lettres de novembre (L 820) et de fin avril (L 863) montrent qu'il était question d'autres échanges avec Bernard ; cf. *Vincent van Gogh. The Letters. The Complete Illustrated and Annotated Edition*, Van Gogh Museum, Amsterdam, vol. 5 (trad. fr., *Vincent van Gogh. Les Lettres. Édition critique complète illustrée*, Actes Sud-Van Gogh Museum, Arles-Amsterdam). Voir aussi Roskill 1971, p. 164, note 125, qui fut le premier à supposer qu'une version de *La Berceuse* avait pu être acquise par Bernard.
23. Vincent van Gogh. *The Letters*, vol. 5, 2009, L 776, note 4. Les éditeurs ont identifié la version de Boston grâce à la lettre d'É. Bernard à sa mère ; voir note 24.
24. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 147, [après le 8 septembre 1894].
25. Tanguy est mort le 6 février 1894. Voir la lettre de Tanguy à Andries Bongher, datée du 6 septembre 1893, dans Marc Tralbaut, « André Bongher, l'ami de Van Gogh », *Van Goghiana*, Antwerpen, I, 1963, p. 32.
26. Madame Bernard habitait 16, rue Bellenot, à Colombes.
27. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 138, 20 juin 1894.
28. Vente Tanguy (Requête Mirebeau), Hôtel Drouot, le 2 juin 1894. É. Bernard écrivait à sa mère : « Ce que tu m'écris de la vente Tanguy me décide à ne pas attendre » (*EBLA*, n° 139, 26 juin 1894).
29. Voir Roskill 1971, p. 159, qui montre que *Coucher de soleil* (F465/ JH1473) était destiné à Bernard et lui a été probablement envoyé. La lettre de l'artiste à sa mère, *EBLA*, n° 139, du 26 juin 1894, confirme à présent que la peinture est entrée dans la collection d'É. Bernard. Cf. *EBLA*, n° 139, note 2. Voir ci-dessus, note 7. *Coucher de soleil* ne doit pas être confondu avec une autre peinture appelée par Bernard « la petite usine », c'est-à-dire *Les usines d'Asnières* (F318/H1288, [Barnes Foundation, Philadelphie]), que l'artiste proposa plus tard à Vollard, en janvier 1899 ; voir la lettre à sa mère, *EBLA*, n° 225, janvier 1899. Voir aussi W.Feilchefeldt; *Vincent van Gogh. Die Gemälde 1886-1890. Händler, Sämmler, Ausstellungen, Frühe Provenienzen*, Wädenswil, 2009, p. 150, qui montre documenté à l'appui que le *Coucher de soleil* F465/JH1473 n'était pas la toile envoyée par Van Gogh à Bernard. Van Gogh a fait parvenir celle cotée F465/JH1473 à son frère Théo et elle resta dans la collection de Johanna van Gogh Bongher jusqu'en 1903. Voir *Vincent van Gogh- Painted with Words. The letters to Emile Bernard*, cat. expo., Leo Janssen, Hans Luijtens, Nienke Bakker éd., 28 sept. 2007- 6 janvier 2008, The Morgan Library and Museum, n° 15, p. 367, qui établit que le dessin du n° F465/JH1473, *Wheatfield with Setting Sun* (F1415/JH1546) a été envoyé par Van Gogh à Bernard. Encore aujourd'hui il est difficile de savoir quelle peinture intitulée *Coucher de soleil* par Bernard a été vendue à Vollard.
30. *EBLA*, n° 139, 26 juin 1894. «La Grande Jatte» de Bernard, qui appartenait au père du peintre, fut cédée pour 100 F, alors qu'elle était évaluée 800 F par l'artiste. La grande toile de Gauguin intitulée *Les Moissonneurs*, devait être vendue 400 F à Goupil.
31. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 142, fin juillet 1894.
32. En 1892, Bernard avait représenté F449/JH1558 en arrière-plan de son autoportrait. Voir Jean-Jacques Luthi, *Émile Bernard. Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Éditions Side, Paris 1982, n° 348.

33. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 142, fin juillet 1894. Vollard acheta 30 F *Les Brodequins* (F 333/JH1236) de Van Gogh ; voir *Vente Tanguy*, 30 juin 1894, où l'œuvre est enregistrée sous le n° 64 et achetée 30 F par « Mr Volat » [sic].
34. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 142, fin juillet 1894.
35. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 144, début août 1894.
36. Voir la note 29 sur le *Coucher de Soleil* de Van Gogh. Le 14 août 1894, Vollard enregistre l'achat à Madame Bernard (Colombes, le 12 août 1894) de deux peintures de Van Gogh et d'une toile de Gauguin ; voir le *Registre de caisse consignat les entrées et sorties du 20 juin 1894 à juin 1900*, Bibliothèque centrale des musées de France, ms. 421 (4,3). É. Bernard vendit à Vollard la *Femme nue sur un lit* (F330/JH1214) entre 1904 et 1907.
37. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 147, [après le 8 septembre 1894]. La version de l'« allée de peupliers » que mentionne Bernard est probablement *Les Alyscamps* (F569/JH1623).
38. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 148, [novembre 1894].
39. É. Bernard à Bongers, *EBLA*, n° 162, 3 mai 1895.
40. Il écrivit à Bongers le 1<sup>er</sup> juillet 1895 (*EBLA*, n° 169) : « Je viens de terminer les lettres de Vincent que j'ai envoyées déjà à Mr Vallette. » Les lettres, éditées par Vollard, n'ont été publiées qu'en 1911.
41. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 167, 10 juin 1895.
42. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 225, [janvier 1899].
43. *Registre de caisse consignat les entrées et sorties du 20 juin 1894 à juin 1900*, *op. cit.*, à la date du 7 janvier 1899.
44. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 228, [avant le 28 janvier 1899].
45. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 235, [fin mars 1899].
46. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 238, 27 mai 1899. Pour les dessins de Van Gogh, voir *Vincent van Gogh, Painted with Words*, L. Jansen, H. Luijten et N. Bakker (éd.), Rizzoli, New York, 2007, p. 367.
47. Voir la lettre d'É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 229, 28 janvier 1899, où il demande si *Les usines d'Asnières* (F318/JH1288) était inclus dans la vente. Il est probable que Bernard vendit à Vollard la version des *Alyscamps* (F569/JH1623) ; le marchand note dans son livre de comptes que la toile a été achetée 400 F, en avril, par Aghion. L'autre version du tableau de Van Gogh, F568/JH1622, pourrait avoir été achetée à Vollard par la galerie Bernheim-Jeune.
48. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 235, [fin mars 1899].
49. Voir le *Registre de caisse consignat les entrées et sorties du 20 juin 1894 à juin 1900*, *op. cit.* Cet ensemble de dix dessins avait été vraisemblablement choisi dans le lot de seize dessins envoyés par Van Gogh à Bernard en été 1888. Voir note 7 ci-dessus.
50. É. Bernard à ses parents, lettre inédite, datée du 15 janvier 1900, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles (référence dans *EBLA* : n° 249, n. 3).
51. É. Bernard à son père, *EBLA*, n° 249, 28 janvier 1900.
52. Livre de comptes de Vollard, *Registre de caisse consignat les entrées et sorties du 20 juin 1894 à juin 1900*, *op. cit.*
53. Voir F143, F207, F298, F368, F490. Le F978a de Van Gogh a été probablement vendu à Madame Reichart pendant le séjour de Bernard à Munich en 1904.
54. Le livre de comptes de Vollard, *Registre des entrées et sorties de juin 1904 à décembre 1907. Avec des artistes, aux artistes*, indique : n° 3452, « Portrait de l'artiste par lui-même », 44 x 35 (F319/JH1333), acheté 100 F à Madame Bernard ; n° 3515, « Portrait de l'artiste par lui-même », accompagné d'une photo permettant d'identifier F366/JH1345, acheté 300 F à Madame Bernard. Voir aussi Feilchenfeldt 2006, p. 115-116, qui a aussi identifié les deux autoportraits, F319 et F366, grâce aux dimensions indiquées par Vollard.
55. É. Bernard à sa mère, *EBLA*, n° 139, 26 juin 1894. Cette peinture de Van Gogh (F330/JH1214) a été reproduite par É. Bernard dans son ouvrage, *Lettres de Vincent van Gogh à Émile Bernard*, A. Vollard, Paris 1911, pl. C.

56. Le livre de comptes de Vollard, *Registre des entrées et sorties de juin 1904 à décembre 1907*, mentionne ainsi *Femme nue sur un lit* (F330/ JH1214) : « N° 3399, Femme nue étendue (ovale) », vendu deux cents francs ; *Nu* de Van Gogh, acheté cent francs à Madame Bernard, vendu cent cinquante francs à M. Hessel, 36, avenue de l'Opéra. Voir De La Faille 1970, qui se demande si cette toile pouvait avoir été achetée par M. Hessel. Cf. Feilchenfeldt 2006, p. 118, qui a identifié « Femme couchée », une œuvre que Johanna van Gogh Bonger ne connaissait pas, avec F330/ JH1214. Toutefois, on ne sait pas en réalité si elle se référait à F330/JH1214 ou plutôt à *Femme nue allongée* (F329/JH1215).

57. Selon De La Faille 1970, Christian Cherfils était en possession de F449/JH1558 en 1905.

58. De septembre à octobre 1904, Bernard se rendit à Bruxelles puis à Düsseldorf, Berlin, Dresde, Nuremberg, et Munich. Voir la lettre d'É. Bernard à Andrée Fort, *EBLA*, n° 297, 11 octobre 1904.

59. Lettre inédite à von Tschudi, datée du 14 octobre 1904, de l'hôtel Bayerischer Hof, à Munich. Von Tschudi acheta à Bernard : un dessin d'Odilon Redon ; une œuvre et six esquisses de Toulouse-Lautrec ; un Charles Laval, pour un total de six cent cinquante marks. Dans une lettre datée d'octobre 1914, Bernard invitait von Tschudi à venir voir sa collection, qui comprenait des œuvres de Toulouse-Lautrec et de Van Gogh, chez sa mère, 16, villa Bellenot, à Colombes ; voir ZA/ NG Berlin, Gen. 37 B VII, 1614/04 ; 1630/04. Voir aussi Barbara Paul, *Hugo von Tschudi und die moderne französische Kunst im Deutschen Kaiserreich*, Mainz, 1993, p. 388-389.

60. *Les Lettres de Vincent van Gogh à Émile Bernard*, A. Vollard, Paris 1911, étaient illustrées de reproductions de douze œuvres de la collection d'É. Bernard. Certaines de ces œuvres avaient été vendues à Vollard entre 1895 et 1907. Douglas Cooper, *Letters to Émile Bernard*, London-New York, 1938, traduction anglaise des vingt-trois lettres de la collection de la baronne Goldschmidt-Rothschild. Voir aussi Leo Jansen, Hans Luijten et Nienke Bakker (éd.), *Vincent van Gogh, Painted With Words. Letters to Émile Bernard*, Rizzoli, New York, 2007.

61. Lettre d'É. Bernard à Douglas Cooper, non datée [1938], *EBLA*, 413, n° 1 et n° 2, qui cite une lettre de D. Cooper à É. Bernard, datée du 11 octobre 1938, dans laquelle Cooper acceptait d'envoyer à Bernard un chèque de six mille francs pour acquérir les droits de publication des lettres pour une durée de six ans ; cette somme se divisait en trois mille francs pour l'édition anglaise et trois mille francs pour l'édition américaine. La lettre est conservée au Getty Research Institute, Douglas Cooper Papers, Box 11.860161.

---

AUTEUR

BOGOMILA WELSH-OVCHAROV

Professeur émérite, université de Toronto